

# «Mon rêve d'enfant? Gagner Adelboden et lancer mes skis»

A 27 ans et malgré son statut dans le cadre national B de Swiss-Ski, Pierre Bugnard a décidé de ranger ses lattes. Le skieur charmeysan revient sur son parcours besogneux, marqué par cinq départs en Coupe du monde. Sans toutefois obtenir le moindre point à l'arrivée, son unique regret sans doute... Interview.

QUENTIN DOUSSE

**SKI ALPIN.** Vingt ans après ses premiers virages en compétition, onze ans après sa première épreuve internationale FIS et six mois seulement après son dernier départ en Coupe du monde, au géant d'Hinterstoder en Autriche, Pierre Bugnard (27 ans) a choisi de mettre un terme à sa carrière. «Une décision logique, mais pas simple», a écrit jeudi le Charmesysan, sur ses réseaux sociaux.

Depuis sa formation au centre sport-études à Davos, le désormais ex-membre du cadre B de Swiss-Ski a disputé onze saisons sur le circuit, jusqu'à atteindre le portillon du Cirque blanc. Classé à neuf reprises dans le top 10 européen, Pierre Bugnard a pris cinq départs en Coupe du monde. Sans toutefois décrocher le moindre point, ce qui restera l'un des regrets d'une carrière malgré tout remarquable. Travailleur acharné, Pierre Bugnard s'est également distingué par son franc-parler. Se taire pour plaire n'a jamais été une option. Souvent, il lui a également manqué quelques centièmes ou dixièmes à l'instant fatidique, ce zeste de brio qu'on appelle le talent.

Le Charmesysan ne se renie pas. Au moment de tourner la page, peu de regrets, mais énormément de fierté. Déjà au travail dans l'entreprise familiale vendredi, Pierre Bugnard

**5 départs en Coupe du monde, sans réussir à se qualifier pour la deuxième manche. A cela s'ajoutent quinze résultats dans le top 15 en Coupe d'Europe et cinq succès sur le circuit FIS notamment.**

a pris le temps de la confession pour expliquer sa décision, prise il y a une semaine.

**Au lendemain de votre annonce, comment vous sentez-vous?**

Je me sens bien. Une page se tourne, j'ai skié et voyagé à travers le monde durant vingt ans. Ce rythme de vie et ces émotions, que je ne retrouverai pas ailleurs, me manqueront plus que les compétitions en soi. On en a fait des conneries, avec des potes tout autant passionnés que moi! Je retiendrai aussi les rencontres lors de l'école de recrues à Macolin, une belle période.

**Vous aviez effectué la préparation physique puis technique sur la neige, la Coupe du monde commence dans cinq semaines à Sölden. Pourquoi annoncer votre arrêt aujourd'hui?**

Ah, le timing... Durant ma carrière, j'ai toujours été convaincu et sûr de moi à 200%. Je l'étais un peu moins ces derniers temps. J'ai beaucoup réfléchi à mon avenir. Il fallait que je retourne sur les skis pour réaliser que je ne pouvais plus me permettre. Il y a tellement d'incertitudes autour de la future saison.

Ensuite, l'aspect financier. Mon budget d'une saison avoisine les 40000 à 45000 francs. J'ai reçu de nombreuses réponses négatives des sponsors et, au final, j'ai fait les comptes. J'ai 27 ans, je vis encore chez mes parents et je ne gagne pas ma vie grâce à mon sport. C'est quand même lourd personnellement.

**Dans votre message de retrait, vous pointez justement un «manque de soutien indéniabie au ski alpin dans le canton».**

Il faut oser le dire: le canton ne soutient pas assez les jeunes sportifs. Je n'en veux pas à l'Association fribourgeoise de ski et snowboard (AFSS), qui réalise un beau travail en faveur des jeunes et ne peut pas se permettre de sponsoriser le sport d'élite. Par contre, on peut parler de l'aide cantonale, via la LoRo-Sport. J'arrive à 1350 francs, lorsque certains amis du cadre reçoivent plus de 4000 francs de leur canton. A côté de cela, la majorité des entreprises donnent leur soutien à Gottéron. Il ne faut donc pas s'étonner s'il n'y a pas de grands athlètes individuels chez nous. Hormis Mathilde Gremaud, qui est super forte, citez-moi une star fribourgeoise dans un sport individuel majeur.



Malgré un résultat (47<sup>e</sup>) en deçà de ses attentes, le slalom géant d'Adelboden restera gravé dans la mémoire de Pierre Bugnard. ARCH. - I.-B. MOREL

**A 27 ans, aviez-vous atteint un plafond au niveau sportif?**

(Il réfléchit.) Bonne question. En Suisse, avec sept places fixes sur les huit en géant de Coupe du monde, et sept ou huit gars en lice pour le dernier ticket, le niveau est très, très relevé. Il est difficile de dire jusqu'où j'aurais pu aller. En revanche, il était important pour moi d'avoir progressé à chaque saison. Je n'étais pas loin de mon meilleur niveau. Et je n'étais pas si ridicule, quand on pense que j'ai terminé à 42 centièmes du top 30 à ma dernière Coupe du monde à Hinterstoder...

**Avez-vous le sentiment d'avoir raté le coche en Coupe du monde?**

Oui. Ma course à Adelboden cette année a été à la fois un grand souvenir et une déception (n.d.l.r.: il a fini 47<sup>e</sup>). La piste, la forme, la foule, la fa-

mille: j'avais tout pour bien faire. Sauf que j'ai craqué mentalement face à la pression.

Il faut être réaliste. Je n'ai jamais été autant talentueux que certains, j'ai toujours dû compenser en bossant davantage. Des gars comme (Loïc) Meillard ou (Marco) Odermatt ne s'entraînaient pas plus que moi, mais ils possèdent ce petit truc. Ces mecs-là ont le mental en plus.



«Il faut être réaliste. Je n'ai jamais été autant talentueux que certains. Des gars comme Meillard ou Odermatt ne s'entraînaient pas plus que moi, mais ils possèdent ce petit truc.» PIERRE BUGNARD

**Quel était le rêve d'enfant de Pierre Bugnard, à ses débuts?**

(Il répond tout de go.) Reporter le géant d'Adelboden! Honnêtement, devenir champion olympique ou du monde ne me parlait pas. Mon rêve ultime, c'était de gagner Adelboden et lancer mes skis à l'arrivée. Si j'avais pu le faire, j'aurais immédiatement arrêté ma carrière. C'est la plus belle

course à mes yeux, un sommet pour tout skieur suisse. Alors si je ne l'ai pas gagné, j'y ai participé comme seulement huit Suisses chaque année.

**Quel conseil donneriez-vous aux jeunes qui rêvent, eux aussi, de Coupe du monde?**

Osez tenter cette sacrée expérience de vie, donnez-vous toujours à fond et profitez de chaque moment, de chaque

distance en droit. En parallèle, je travaillerai au sein de l'entreprise de mon papa (active en rénovation de chalet et peinture). Ensuite, j'aimerais bien voir autre chose.

Le monde du sport? Je ne le quitterai pas, je resterai un grand sportif. Je pourrais même reprendre un sport collectif, le hockey ou le football. Je n'ai pas encore reçu d'offre, mais si Lucien (Dénévauld) cherche un attaquant au FC Bulle, j'accepterai (rires).

Quant au ski, je continuerai à tailler des virages dans la poudre. Par contre, je ne reprendrai pas tout de suite une fonction dans le milieu. Je ne ferais pas un mauvais entraîneur. Mais, pour l'instant, j'ai besoin de marquer un changement dans ma vie.

**Pour conclure, quelle image avez-vous envie de laisser?**

Celle d'un sportif qui transpirait la bonne humeur et qui n'a jamais compté ses heures d'entraînement. Sinon, je veux remercier mes parents pour tout ce qu'il m'est arrivé, toutes les heures de voyage faites par ma maman. On ne s'en rend pas compte, mais c'est... (il cherche ses mots, ému) énorme. Sans eux, je n'aurais jamais rien fait dans ce sport. ■

SP<sup>OG</sup>

Schweizerische Pädiatrische Onkologie Gruppe  
Groupe d'OncoLogie Pédiatrique Suisse  
Gruppo d'OncoLogia Pediatrica Svizzera  
Swiss Paediatric Oncology Group

SPOG est engagée pour une recherche sur le cancer centrée sur le patient et visant l'amélioration constante des traitements et de la qualité de vie des enfants et adolescents souffrant de cancers.

SPOG Coordinating Center | Effingerstrasse 33 | CH-3008 Berne  
Téléphone +41 31 389 91 89 | www.spog.ch

Comptes de dons: Postfinance 60-363619-8  
Banque cantonale bernoise BCBE, 3001 Berne | BIC/SWIFT: KBBE2H2XXX  
IBAN: CH71 0079 0016 2668 5560 2

Pour que les enfants et adolescents atteints de cancer aient eux aussi un avenir!

